



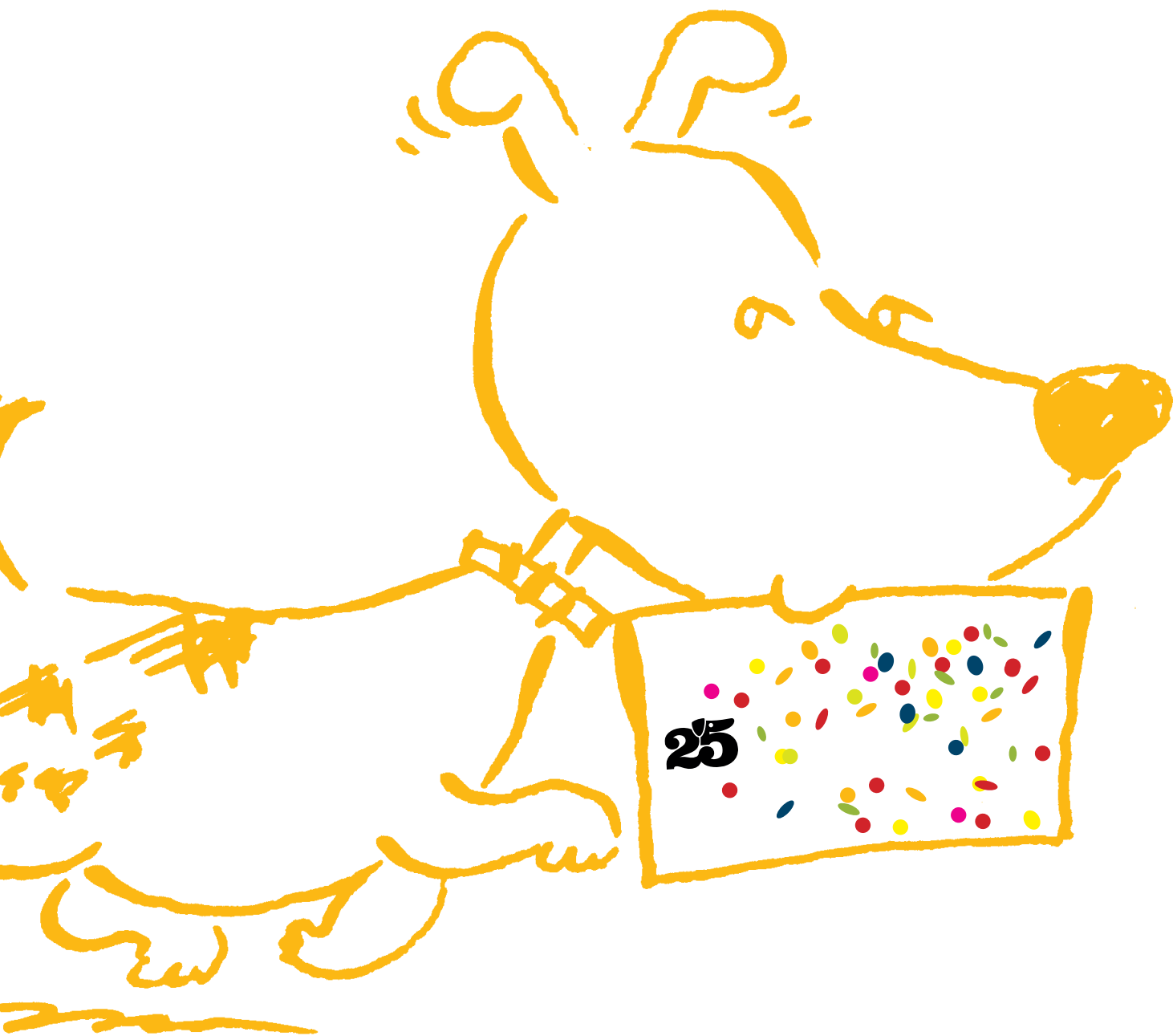
25



n°5
25 novembre
2013



Zoothérapie
Québec



Mademoiselle Bali de Calgary

Un peu pompeux comme titre pour cette femelle flat-coated retriever... surtout quand on sait qu'elle terminera sa carrière sous le sobriquet de *KakiBalloune* !

Née au printemps 1994 à Calgary, c'est grâce au don d'un membre de ZooQ que nous la récupérons à l'aéroport de Chicago, les coûts de transport défrayés ici encore par un de nos membres et Air Canada. C'est dire qu'avant même de nous rejoindre, Bali avait traversé la moitié de l'Amérique... Une bonne chose, quand on sait que du millage, elle allait en faire : Rivière-du-Loup, Tadoussac, la Gaspésie, les Îles, Cape Cod...

C'était un peu notre ambassadrice. Ainsi, quand elle revenait vers la meute, tous écoutaient, curieux, les récits de cette capitaine au long cours. « *Et vous auriez vu, aux Îles de la Madeleine, quand je me suis roulée dans un phoque mort, comme mon pelage est devenu soyeux...* »



Persévération & olfaction



Alors que je suis nouveau chez ZooQ, je me déplace pour une activité en gériatrie avec des personnes aux prises avec des troubles cognitifs importants. Un après-midi de l'automne 1994 en intervention en CHSLD, je suis accroupi auprès d'une dame assise dans son fauteuil gériatrique. Sur sa tablette, un jeune caniche apprend son métier et je suis dans le « ici & maintenant » dans toute mon intensité. Tout à coup, un rare commentaire de ma « madame » : Ça sent le cheval ! Patiemment, j'oriente la dame en lui disant que Shalom est un chien de quelques mois et qu'en toute logique, il devrait sentir... le chien. À tour de rôle, on se met le nez dans la fourrure, sous les pattes... mais rien n'y fait, la dame persévère. D'accord, je suis là pour orienter mais pas pour confronter... Diversion, j'amène la discussion ailleurs et ça marche. En fin de journée, je retrouve ma fille à la garderie. Au moment du câlin, Simone me dit : Ouache ! Papa, tu sens le cheval !... Je portais encore la veste avec laquelle j'avais visité mon grand-père dans son écurie... La vieille dame avait raison et mon olfaction poursuivait sa défaillance !!!



2457

**LIVRES DE NOURRITURE CONSOMMÉE CETTE ANNÉE PAR NOS CHIENS.
DEPUIS 8 ANS UNE COMMANDITE DE HILL'S — QUE NOUS REMERCIONS.**



Jamais deux sans trois

1999, j'en suis au 3^e essai. Les deux premiers ont lamentablement échoué. Je tente d'obtenir un financement hypothécaire pour l'achat de l'immeuble de la rue Casgrain. Un toit pour abriter notre folie (!) est requis plus que jamais. Les loyers commerciaux coûtent de plus en plus cher et les choix diminuent avec le nombre croissant de nos chiens. Et c'est sans compter la toile d'araignée que nous tissons nous-mêmes et qui nous « piège » de plus en plus dans un secteur du quartier bien délimité : les familles d'accueil demeurent à proximité et reconduisent leur chien à pied. Donc, pas question de s'éloigner. Mais pour la Banque Nationale, financer une personne morale sans but lucratif n'est pas chose courante. Ça fait peur. La BN peut prêter si les administrateurs cautionnent personnellement le prêt. C'est beaucoup demander à des bénévoles. Cette option n'est pas envisageable. C'est là qu'arrive un joueur qui aura été

déterminant pour la suite des choses : le directeur de la CDEC Centre-Nord nouvellement en poste, Denis Sirois. Il se rappelle de Zoothérapie Québec comme le 1^{er} dossier qu'il a réglé « en urgence » dès son arrivée. Il ne nous connaissait pas mais nous a accordé sa confiance. ZooQ a bénéficié d'une subvention de 60 000 \$ à des fins de travaux et de mise de fonds. Ceci a eu l'heur de rassurer la BN qui nous a accordé un prêt 70 000 \$. Nous devenions propriétaires de notre niche ! Quelques personnes auront été significatives dans la vie de ZooQ. Denis Sirois fait partie de ce petit groupe que nous n'oublions jamais.

14 ans plus tard

Je ne dors plus. Vents violents et pluies abondantes m'en empêchent. J'imagine le mur latéral de notre immeuble (dégradé +++) qui s'effondre. Depuis qu'on m'a dit que c'est un mur porteur construit en blocs de cendre, je vois des coulées de lave. C'est qu'on devait le ré-

parer depuis un moment. Négligence ? Certainement pas. En 2012, j'avais déjà prévu le coup et même obtenu une aide financière de la CDEC Centre-Nord (encore elle !) pour une partie de ces réparations. Manque de diligence ? Oui, sûrement.

Novembre 2013, je retrouve le sommeil. Appuyés par un architecte et un ingénieur en structure, nous voyons le bout du tunnel. Les renforts sont arrivés : un entrepreneur et un maçon. Mettre la main sur ces ressources relève déjà de l'exploit, alors on en prend soin. L'un a défoncé le mur intérieur et construit un étalement temporaire pour permettre à l'autre de démolir de façon sécuritaire le mur de blocs avant de le reconstruire de façon durable et améliorée, cette fois en brique. Évidemment, tout est chambardé et poussiéreux dans le bureau. Passage obligé avant le retour au calme. Mais on est plus connaissant, on sait c'est quoi et comment étayer un mur porteur !

PHOTOS Un mur à refaire dehors, c'est aussi un mur à reconstruire dedans !



Fudge à l'école

1993



Le bien-fondé de “Fudge à l'école” ne fait plus de doute à votre esprit ? Il ne semble pas en être ainsi avec nos décideurs. Il y a déjà cinq ans (vous avez bien lu) que nous tentons d'implanter cette activité en milieu scolaire. Si vous êtes aussi convaincus que nous, peut-être pourriez-vous nous le faire savoir, histoire de nous encourager !



AniMots, Octobre 1993

Depuis, notre Fudge à l'école n'a plus jamais cessé d'être présenté dans les écoles. Son but à l'origine, de réduire les cas de morsures, n'a pas changé, non plus que ses corollaires — responsabiliser pour diminuer les abandons et la surpopulation animale et encourager le civisme et le respect de l'environnement humain et physique, d'abord chez les jeunes.

Au départ, armés d'un chien et d'une mosaïque de cartons illustratifs — et d'un animateur, bien sûr! — nous faisons la tournée des écoles de Villaray, définissant ce qui allait devenir un véritable programme de prévention des morsures, avalisé par l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec.



À l'automne 2003, dix ans après sa mise sur pied, une réalisation hors norme pour ZooQ : nous créons et éditons une trousse, aboutissement de ce programme,

définissant son déroulement, son mode de présentation et devenant ainsi, le premier « cours de prévention des morsures » disponible pour toutes les écoles primaires du Québec.

On sait que l'école occupe une place très importante dans la formation des attitudes et des valeurs chez les jeunes. En 2013, alors que les communications numériques tirent chacun de nous vers des vides virtuels, l'expérience nous démontre que les enfants qui rencontrent des animaux dans leur classe ont des attitudes nettement plus positives envers ceux-ci.

PHOTOS En noir, le Fudge animé à l'époque, et celui donné à l'aide de la trousse, ici à l'école Centrale de La Tuque.

Un enfant sur deux aurait été mordu par un chien au cours de sa vie. Il le sera dans 75% des cas par un chien de sa connaissance.

